

Mon travail de portraitiste que je pratique depuis plus de 25 ans a pour rôle de faire coïncider deux actions, la rencontre et le témoignage. Je fais un portrait pour confirmer une identité à la personne photographiée à un moment donné dans un lieu précis. L'appareil photo, à travers sa capacité testimoniale est l'outil qui me permet de traduire ma vision intime d'un sujet, de fixer la relation photographié-photographiant. C'est faire « émerger » la personne photographiée. Je suis un photographe du patrimoine humain. Je pratique une photographie dans l'esprit d'August Sander et d'Edward Sheriff Curtis. Depuis 20 ans j'accumule une collection de portraits, un témoignage visuel de personnes appelées à disparaître ou à se transformer. Je m'intéresse à une réalité que peu de gens voient, celle qui est en dehors des chemins touristiques et des truismes de la modernité.

Toutes les prises de vues sont l'objet d'une recherche, d'un dialogue. Je cherche la complicité de mes sujets. J'ai toujours un contact préalable au cours duquel j'explique mes intentions, ma façon de photographier afin que chaque personnage ait le désir d'échanger, d'exister dans sa qualité humaine. Le portrait n'est pas anonyme, chaque photographie porte le nom et la qualité de la personne. Je m'applique à faire des images fortes qui parlent d'elles-mêmes, la légende ne servant qu'à les signer dans le temps et l'espace.

Pour réaliser mes images, une fois que j'ai négocié la représentation, je travaille avec une chambre grand format (4x5 inch). Mon but est d'instaurer une cérémonie pour être en relation permanente avec mon sujet. Ce rituel est basé sur l'utilisation que je fais de la méthodologie propre au grand format. Je choisis le lieu de la prise de vue, le décor proche et lointain et ses accessoires, l'angle de la lumière, j'installe l'appareil photo sur un trépied devant le sujet à photographier, je lui demande de prendre une pose hiératique et de fixer l'objectif. Je fais une image unique et j'emploie un film instantané qui me permet de restituer l'image originale à la personne photographiée. Cette restitution, cet échange, matérialise le non dit de la prise de vue. Toutes les photos sont faites à basses vitesses, de la seconde au 1/8 de seconde, vitesses humaines qui me permettent de saisir une respiration, un battement de cœur.

Gilles Perrin, 2014